

HISTOIRE DE LISETTE ET D'UNE FUTURE GOUVERNANTE — (Suite)



V

... Là, elle peut venir. Assise sur cette chaise et mes jambes repliées, on dirait que c'est bien à moi ces gros poteaux-là... ma robe bien arrangée... on vient !



VI

(Dans l'antichambre.) La servante.—C'est sans doute vous, Madame, qui êtes la gouvernante que l'on attend ?

La future gouvernante.—Oui, mademoiselle.

La servante.—Je vais aller prévenir Madame qui est au jardin et sera ici dans cinq minutes. Si vous voulez entrer dans la salle de couture, vous y trouverez l'enfant et pourrez lui parler en attendant.

—Mais on ne vit pas que sur cette terre, riposta l'inconnu. On peut se marier aussi dans un autre monde.

—Attendons que nous y soyons pour songer à cela.

—On peut s'engager dès celui-ci.

—Tu crois ?

—J'en suis certain.

—Comment fait-on ?

—L'aspirant donne à la femme immédiatement trois choses au gré de celle-ci et dès qu'elle a accepté elle est engagée envers le donateur pour l'éternité, comme la femme envers son mari.

Tassadit le regarda attentivement.

—C'est Chitan, pensa-t-elle ?

—Mais qui est-ce qui constate l'engagement, ajouta-t-elle tout haut ? Ne faut-il pas deux hommes pour la validité d'un mariage ?

—Sur la terre, aux yeux des hommes, oui. Là bas, c'est inutile. Allah ne sait-il pas tout ? Notre seigneur Mohammed lui-même ne s'est-il pas marié sur le témoignage d'un seul qu'on a appelé l'homme au double témoignage. Remarque du reste que si quelqu'un doit courir des risques en cette affaire, c'est moi seul et non toi.

—Alors tu voudrais m'avoir en mariage dans l'autre monde ?

—Si tu y consens. Tu n'as pas besoin d'ouvrir pour cela.

—Et tu me donneras immédiatement ce que je te demanderai ?

—Trois choses.

—Quand serai-je engagée envers toi ?

—Après la réception de la troisième.

—Je te demanderai peut-être beaucoup.

—Je suis riche et tout puissant.

—Tout d'abord je voudrais que toutes les grandes jarres à blé et à huile, tous les vases quelconques et les coffres qui sont dans cette maison fassent remplis de deniers.

—Regarde.

En effet tout ce qui pouvait contenir des deniers en regorgeait.

—Tout cela est à moi ?

—Tant que tu n'en auras pas disposé et que tu vivras.

—Alors je voudrais vivre encore les années qu'a vécues le grand roi Salomon, maître des génies.

—Tu les vivras.

—Qui me le garantit ?

—Mon intérêt, puisque tu ne seras liée envers moi qu'après l'exécution de ma promesse. Vois maintenant ce que tu veux encore.

Cette fois Tassadit fut peur.

Elle ne voulait pas devenir la compagne de Chitan — car elle sentait bien que c'était lui, — dans le monde où il n'y a plus de repentir ni de prière possible. Cependant ce qu'elle avait obtenu lui semblait si beau qu'elle ne pouvait se résoudre à s'en désaisir. Elle se dit qu'il fallait trouver une dernière condition devant laquelle l'ennemi de Dieu reculerait ou qu'il ne pourrait satisfaire.

—Ainsi, reprit-elle pour gagner du temps et réfléchir, je vivrai le temps que j'ai demandé ?

—Je l'ai promis, je ne puis plus m'en dédire.

Il y eut alors quelques minutes de silence.

—Eh ! bien ! demanda l'étranger : tu ne formuleras pas ton troisième souhait ?

—Tu m'épouseras aussi en ce monde et jusqu'à mon dernier jour, et chaque heure, tu m'embrasseras bien tendrement sur la bouche.

Ce n'était pas sans frémir que Tassadit avait énoncé cette dernière condition. Si, malgré ses rides, elle allait être prise au mot ! Elle avait fermé les yeux, n'osant regarder son interlocuteur.

Cependant une forte odeur de soufre les lui fit rouvrir. Elle aperçut alors quelque chose de sombre qui s'échappait par le trou de la serrure en se terminant par un pied fourchu. Chitan avait disparu, mais l'argent était toujours là et elle vécut longtemps encore après que les Français s'étaient emparés d'Alger.

Seulement à dater de ce jour, à l'instar du Chat Botté, qui, depuis que son maître avait épousé la fille du Roi, ne prenait plus de souris que pour son plaisir, elle ne fabriqua plus de poteries que pour en faire des cadeaux.

L. DUCHARDON.

PAS A BLAMER

Madame Philantropie (en visite à la prison).—C'est une honte de voir un homme de votre âge et de votre classe dans une telle place. Comment n'avez-vous pas essayé de passer un meilleur jour de l'an ?

Le prisonnier (avec un soupir).—Mais, madame, c'est justement pourquoi je suis ici.

Madame Philantropie.—Comment cela ?

Le prisonnier.—C'est en essayant de voler une dinde que j'ai été pincé !

HISTOIRE DE LISETTE ET D'UNE FUTURE GOUVERNANTE — (Suite et fin)



VII

(Dans la salle de couture.) La future gouvernante (poussant un cri affreux).—Ciel ! Est-ce bien une enfant vivante ? Crois-t-on que je vais être la gouvernante d'un pareil monstre... Un phénomène de muséum... (Elle prend la porte et s'enfuit.)



VIII

La maman (quelques minutes plus tard).—Voyons, Lisette, qu'a donc cette dame à s'enfuir ainsi en criant... ?

Lisette.—Il m'a semblé qu'elle avait peur de quelque chose... Elle était à peine entrée, qu'elle se sauait en criant comme si on l'écorchait.